

La nouvelle vie des billets de banque hors circulation

■ Christine RUIZ-KERENDI, Psychologue, Genève et correspondante de Point de Mire

Au moment où les discussions sur le futur de l'Euro se multiplient, on ne peut que se souvenir des débats qui s'animaient lorsque les membres de l'Union Européenne abandonnaient leurs devises pour s'unir autour de la nouvelle monnaie communautaire européenne. Dès lors, des milliards de billets de banques d'un grand nombre de pays n'avaient plus lieu d'être et devenaient des papiers sans valeur. C'est alors que la fin d'une époque créa une page nostalgique pour certains et d'opportunités pour d'autres. Ce fut le cas de l'artiste contemporain Antonio Natale qui se mit un jour à collectionner ces billets sans valeur à travers ses voyages pour ensuite les transformer en œuvres d'art.

Une ode à l'amour

L'essence de l'Art d'Antonio Natale est une invitation au voyage aussi bien externe qu'interne. A travers les histoires qu'il narre, l'Artiste ouvre une porte dérobée vers un univers enchanteur et invite à découvrir mille messages sur un jeu de lumière et de transparence mêlé au sarcasme et à la tendresse. Ces messages sont ceux des peuples réduits au silence, des opprimés, des faibles et ceux des oubliés. Ce sont aussi des poèmes exprimés à travers les yeux de l'amour et de la beauté intérieure.

Dans le monde d'Antonio Natale la fragilité est source d'amour. Il faut coûte que coûte la défendre, la protéger. Les héros ne sont pas toujours ceux des livres d'histoire, et la signification des idées reçues et de leurs conséquences n'est pas toujours ce à quoi le monde est habitué. L'Artiste envoie le spectateur à regarder la réalité d'une autre manière. Il ouvre un horizon silencieux qui crie à travers ses couleurs et ses jeux de clairs-obscur. Il dénonce l'injustice et remet parfois les pendules à l'heure de façon abrupte et tranchée.

Antonio Natale a choisi des billets de banque du monde entier qui ne sont plus en circulation pour exprimer ses ressentiments, sa révolte face à l'injustice et son acclamation pour la vie et pour l'espoir. Il emmène le spectateur à faire un voyage à travers les âges et les pays au moyen des billets qu'il utilise et de leurs diversités. Ainsi, en changeant la signification de son support, non seulement il restaure sa valeur au billet, mais il unifie les peuples du monde et des époques passées sous la bannière unique de l'Art. Il exprime ainsi le fait que nous faisons tous face au même combat et aux mêmes souffrances et nous invite à une introspection, une réflexion sur la condition humaine. C'est une ode à l'Amour, un SOS qu'il envoie aux peuples du monde.

Une rencontre fascinante

C'est autour de son œuvre «ROSSO» que j'ai eu l'opportunité de rencontrer cet artiste hors normes et de lui poser quelques questions essentielles sur ses motivations et son histoire.

Dialogue

PdM: *Quelle a été votre motivation pour peindre sur des billets de banque hors circulation?*

Antonio Natale: Les billets de banque ont été pour moi un moyen de voyager, de découvrir le monde à travers leurs histoires et la charge historique qu'ils portent. Ils sont en outre témoins de vie des personnes qui les ont utilisées. C'est ainsi qu'en 1997, en découvrant un billet portant un message, j'ai compris que l'argent peut aussi servir à autre chose que sa mission d'origine. Je me suis dit si l'argent pouvait transmettre un message, pourquoi ne pas rallier l'art et l'argent?

L'impact reste primordial car il a l'effet d'un coup qui capture l'attention.

Ensuite, l'émotion créée à travers cet impact renvoie la personne vers une réalité transmise par mes messages. C'est une invitation à réfléchir autrement, à penser à une autre facette de la réalité devant laquelle nous nous trouvons.

PdM: *En utilisant le billet de banque comme support vous changez totalement son identité. Pourquoi?*

A. N.: Pour peindre sur les billets de banques, j'ai dû les soumettre à une sorte de violence afin de les



Psychologue de formation et Coach Professionnel **Christine Ruiz-Kerendi** a découvert les talents de l'artiste contemporain Antonio Natale en 2013 suite à un coup de foudre pour son œuvre «ROSSO» qui lui a ouvert la porte dérobée du monde fascinant de l'artiste. Elle travaille en exclusivité avec Antonio Natale et le représente à travers le monde en parallèle à ses activités professionnelles.

Christine Ruiz-Kerendi
Exclusive Artistic Agent
for Antonio Natale
9, Rue De-Candolle
1205 Genève
079 502-5033
christine_ruiz@bluwin.ch
www.antonionataleartist.com

puisé une sorte de vengeance envers sa supériorité sur moi. Il y a un proverbe qui dit: «si tu ne peux pas combattre l'ennemi, qu'il devienne ton ami». Depuis, j'ai pris le dessus et je suis devenu le sauveur de ce puissant ennemi. Je les ai violentés, les ai soumis à ma volonté et, par amour je leur ai donné une autre vie en me les appropriant.

PdM: *Comment créez-vous une peinture réussie?*

A. N.: J'emmagasine tous les détails de chaque instant comme un ordinateur. Puis un jour, subitement une image claire se forme dans ma tête et traversant mon



Antonio Natale, 2012, «ROSSO» acrylique sur 3 billets de banque originaux de la Russie de 1898. 268 x 148 mm.



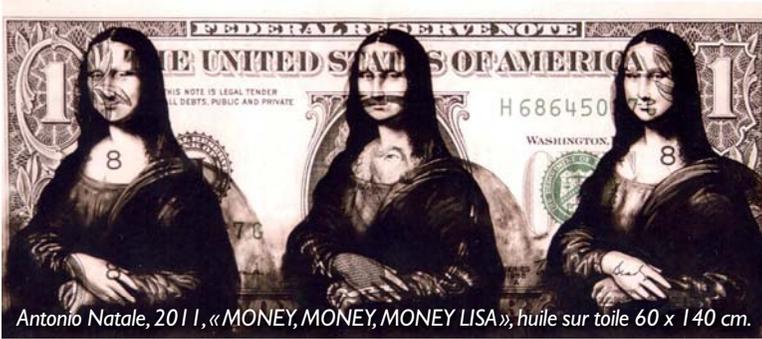
Antonio Natale, 2014, «QUANDO GLI ALBERI CANTANO», acrylique sur toile 181 x 118 cm. (Billet suisse de 100 CHF. Le Faucheur de Hodler)

PdM: *Quelles sont les trois points essentiels de votre art?*

A. N.: Impacter, émouvoir et impliquer le participant à découvrir une nouvelle réalité.

apprivoiser et de leur donner une autre identité, une deuxième chance. Dès lors, cette violence est devenue un acte d'amour. C'est de mon enfance pauvre où j'ai été pris de haut par l'argent que j'ai aussi

bras, se dépose sur le papier au moyen des couleurs. Comme je ne suis pas un peintre instinctif, chaque détail est pensé, réfléchi. Je contrôle tout pour pouvoir donner naissance à chaque œuvre.



Antonio Natale, 2011, «MONEY, MONEY, MONEY LISA», huile sur toile 60 x 140 cm.

Tel un acteur qui étudie chaque facette de son personnage, j'ai besoin de m'approprier le message et le support afin de me fondre en lui. J'ai en outre besoin d'effacer toutes mes propres sensations et points-de-vue afin de voir la réalité d'une perspective neutre et pouvoir dénoncer, acclamer, et raconter une histoire à travers mes créations.

PdM: Est-ce facile de peindre sur les billets de banque?

A. N.: Un collectionneur range soigneusement ses billets dans des albums comme les archives des musées. Les billets sont conservés de manière statique, congelés et non accessibles aux autres. Ils restent impuissants. En les transformant, je leur donne la possibilité de voyager, de vivre libres et les rends accessibles à tous à travers l'art. D'ailleurs, je les appelle des «Banque-nautes», comme les astronautes car ils continuent de circuler.

PdM: Vous êtes le seul artiste qui peint sur des œuvres d'arts déjà existantes et reconnues, comme celles de Hodler et de Pfund. Ne trouvez-vous pas cela provocateur?

A. N.: Je ne le vois pas comme une provocation, mais une interaction. Comme un morceau joué à quatre mains. Comme artiste, j'ai une vision de la réalité différente de celle d'autres artistes et donc j'aime interagir avec les détails de leurs œuvres afin de créer une autre réalité qui ferait revivre les billets.

Mais mon œuvre devient provocation quand je peins sur les billets où se trouvent les visages de dictateurs. Je donne alors libre cours à mon imagination de provocation pour dénoncer et mettre en évidence une réalité bien précise afin de conduire le spectateur à une introspection, à une autre réalité parfois cachée.

PdM: Qui sont vos collectionneurs les plus importants de ces dernières années?

A. N.: Parmi mes collectionneurs, je peux citer la Brown – Forman Corporation (les producteurs du Jack Daniel's Whisky entre autres) et Bob Ezrin, le producteur des Pink Floyd. Nous nous sommes rencontrés à Rome où je lui ai livré l'œuvre qu'il avait choisi d'acquérir. J'ai eu aussi l'honneur de lui faire visiter plusieurs églises romaines où trônent les œuvres de Caravaggio. Ce fut une expérience inouïe car comme je connais bien Rome pour y avoir vécu et que je possède une vraie passion pour Caravaggio, nous avons pu converser sur la thématique de l'art.

PdM: Est-ce que l'argent a une odeur?

A. N.: A vrai dire, l'argent a une odeur suivant d'où il vient. Par exemple les billets de la Yougoslavie ont une autre odeur que celles des Etats-Unis car ils ont eu un autre parcours et une autre histoire. Ils sont vivants comme nous, et sont aussi dotés des 5 sens: l'odeur de leur parcours, le toucher de leur grain, la vision de leurs images, le bruit de leurs filigranes, et puis après avoir vendu une œuvre, le goût du pain acheté. Ainsi naît une osmose entre le billet et l'artiste et ceci m'inspire à créer.

PdM: Parlez-moi de votre exposition de 2007 au NYU?

A. N.: En 2005 j'ai été sélectionné parmi 60 projets d'artistes du monde entier pour une exposition personnelle qui a eu lieu au New York University en 2007. Le projet, intitulé «Les Valeurs Immigrantes», était dédié à l'immigration des européens, et en particulier celle des italiens, vers les Etats-Unis d'Amérique au début des années 1900. Puis, en 2009 cette exposition fut transportée à Foggia (Italie du Sud). Ce fut une expérience magni-

fique car grâce à elle beaucoup d'italiens ont été incités à trouver les traces de leurs parents migrants sur les registres d'Ellis Island.

PdM: Quels sont vos prochains objectifs?

A. N.: En ce moment je travaille sur un projet avec deux musées à Abu Dhabi et Dubai pour 2015 et je suis en préparation d'une très grande exposition à Genève.



Antonio Natale est né à Foggia (Italie) en 1965.

Il y fréquente le Liceo Artistico où il suit des cours de graphiste publicitaire et de créateur de mode et travaille en parallèle comme graphiste et illustrateur de presse pour un quotidien des Pouilles. En 1984, il part pour Rome où il fréquente la prestigieuse Accademia di Belle Arti et obtient son diplôme en 1988.

Pendant cette période essentielle à sa formation, il suit des séminaires de gravure à la Calcografia Nazionale de Rome, entreprenant une série de recherches sur des thèmes liés à la mythologie greco-romaine (tel que la Métamorphose d'Ovide), ainsi qu'à la méthodologie artistique du mouvement «Nuova Maniera». Il travaille également comme décorateur d'intérieur. Il commence à voyager de manière extensive à travers l'Europe ce qui s'avère fondamental pour la recherche de son propre style influencé par les peintures des Expressionnistes nordiques.

En 1997 il commence à utiliser les billets de banque hors circulation du monde entier en tant que support pour ses peintures, incité aussi par le Maître Enrico Baj avec lequel il entame un rapport intense et épistolaire. En Octobre 2002, celui-ci le présente lors d'une de ses expositions romaines.

Aujourd'hui, Antonio Natale vit et peint entre l'Italie et la Suisse.



Antonio Natale et Bob Ezrin

A. N.: Non, ce n'est pas facile car je peins directement sur les billets originaux. Donc, si je me trompe, je dois détruire le billet. En général, j'utilise tous les médiums, spécialement les acryliques car ils sont tolérés par les billets. Le seul médium à éviter est la couleur à base d'huile car elle détruirait complètement le billet de banque.

PdM: Un collectionneur donne aussi de la valeur aux billets qu'il collectionne. En quoi êtes-vous différents?

PdM: En vendant vos œuvres vous retournez en quelque sorte l'argent à son point d'origine. Comme un cercle vertueux?

A. N.: (rire) Tout à fait. Les billets sont nés à la Banque Centrale et distribués aux banques qui les font circuler. Puis ces billets deviennent hors cours et à travers mes mains deviennent des œuvres d'art qui sont vendues, parfois aussi aux banques. Ainsi les banques investissent dans ce qu'elles ont produit et la boucle est bouclée.

Dernières expositions

- 2009 «Fuori Corso» Personale Istituto Italiano di Cultura di Copenaghen (Danimarca).
- 2010 «Hors Cours» Personale Galerie Branca, Ginevra (Svizzera).
- 2011 «Contemporary Istanbul» (con la GaleriBaraz) 24 - 27 novembre, Istanbul (Turchia).
- 2012 «Bankable Art», Personale Banc of Manhattan Capital, New York, N.Y. (U.S.A.)
- 2014 «Inside Out» - Personale Espace Athénée, Rue de l'Athénée 4, Ginevra (Svizzera)